

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 JUIN 1917

G.-E. DION, Administrateur

La Conscription

La question de la conscription continue à Ottawa. Il paraît maintenant certain que la mesure sera adoptée par une assez forte majorité, plusieurs libéraux s'étant déclarés en faveur et ayant sur cette question abandonné leur chef.

Il est fort regrettable que quelques uns de nos hommes publics ne soient pas nés dans la Prusse, ils sont bâtis pour faire des Prussiens et n'ont rien à envier au Kaiser.

Sir Wilfrid Laurier comme chef du parti libéral a proposé un amendement réclamant un referendum sur la question de la conscription. La majorité des députés libéraux suivront leur chef et méritent des félicitations. Ce qui est renversant, c'est de voir des hommes de l'influence du whip Pardee et de l'hon. M. Graham se séparer de leur chef sur cette question et voter contre le referendum en donnant pour raison que dans un referendum le bill serait défait.

C'est un comble. Voilà des hommes des deux partis politiques que nous avons élus pour un temps limité mais qui ont passé pardessus nos volontés et se sont accordé un extension de règne ; des hommes, par conséquent qui ne sont plus nos élus, qui ont usurpé le droit de siéger à la chambre des Communes qui sur le point de décréter que nous devons aller nous faire tuer dans les pays d'Europe bon gré mal gré, ont l'audace de déclarer qu'ils ne veulent pas consulter le peuple, parce que le peuple ne veut pas de cette mesure.

Voilà les chaînes que nous nous sommes forgées. Voilà la situation dans laquelle notre étroit esprit de parti politique devait nécessairement nous placer.

Et nous voyons un Sevigny qui vient à peine de se faire élire en promettant au peuple de son comté que l'on ne passera pas la conscription se prononcer ouvertement en faveur de la conscription.

La rage impérialiste, l'amour des titres et des honneurs aveuglent nos hommes publics. C'est par des actes d'un despotisme effréné que l'on nous demande d'aller libérer le monde du joug prussien.

Qui va donc nous libérer, ici au Canada, de la botte Prussienne qui règne par sa propre volonté sans notre consentement.

Que nous prenions part à la guerre, c'est peut-être bien. Que nous ayons la conscription, cela est peut-être parfait. Mais que des gens sans mandat, des gens qui se sont décriés eux-mêmes le droit de nous gouverner nous ordonnent de nous aller faire tuer en déclarant cyniquement que le peuple ne veut pas une telle mesure, mais qu'on va la lui imposer, cela dépasse les limites de la décence et ouvre la voie aux plus graves excès.

Espérons que nous aurons tôt ou tard l'opportunité de dire à ces gens-là ce que nous en pensons.

Pourvu que ces gens-là ne se déclarent pas un beau matin inamovibles dans leur rond-de-cuir....

Le "mardi gras" chez-nous

Écrit pour *Le Madawaska*

Quel spectacle doux au souvenir que celui d'une bonne "veillée canadienne" de jadis !

Je vais essayer de vous peindre le tableau d'une de ces belles "veillées de mardi gras" comme j'ai eu le bonheur d'y assister lorsque j'étais encore bien jeune.

Dans nos bonnes campagnes canadiennes toutes parfumées des souvenirs des ancêtres, le "mardi gras" est une grande fête. Partout dans toutes les bonnes familles qui ont gardé intact dans leurs veines le vieux sang français on se réjouit avant d'entrer dans la sainte quarantaine. Nos vieux pères pouvaient bien se permettre quelques petites réjouissances ce jour-là ; car ces braves vieillards commençaient le "jeûne" avec les "Cendres" et ils le terminaient avec la Pâque. L'hiver était et les travaux aussi durs. La besogne du "carême" était d'abat-

tre les érables et les pins de nos paroisses pour y planter du blé. La bonne "étouffe du pays" et la toile de lin sous ses formes multiples fournissaient les habits. Les grand-mères durant l'hiver tissaient l'étoffe grise, façonnaient la tisserie nécessaire à la famille et les mille et une choses utiles à l'entretien coquet de la maison.

On se réjouissait donc avant le carême. De plus le "mardi gras" n'était pas fêté si on ne respirait pas pour enlever l'odeur pénétrante du sirop en ébullition. Vite la bonne mère canadienne la vie et l'âme du foyer canadien, revêtue de son mantelet d'indienne, de son jupon d'étoffe du pays de couleur sombre et de son tablier de coton à carreaux bleus et blancs apprêtait le chaudron pour faire la "tire". Savez-vous que ce met alléchant a pris naissance le mardi gras ? Non... Ni moi non plus.

Seulement qu'il faut que cela soit puisque l'un amène toujours l'idée de l'autre.

Lorsque le moment de faire la "tire" était venu, ah ! que nous étions joyeux, nous les petits, de mille manières nous tâchions de nous rendre utiles : car on nous avait dit : Soyez sages si vous voulez manger de la "tire". Ce jour-là le "vieux poêle" à deux ponts devenait "rouge", c'est que nous les enfants nous ne nous faisons pas prier pour rentrer du bois plein la boîte.

La "tire" se faisait ordinairement dans l'après midi, car le soir à la "brunante" on attendait les "veilleurs" ou les "veilleux", car il devait fatalement avoir des "veilleurs" ce soir-là et pas des "veilleux" ordinaires.

Pendant le jour la bonne maman s'était efforcée autant que possible de mettre l'humble petite "maison à l'ordre". En effet ce jour-là, à l'intérieur il s'y dégageait une odeur de branche de sapin dont on frotte le plancher et d'où monte encore un parfum de forêt qui embaume.

Le soir après le souper pendant que la mère lavait la vaisselle, le père s'absorbait bêtement dans la nicotine avec autant de voluptueuse gravité qu'un Osmali plongé dans l'estase du "hie". Il regardait sans les voir les nuages capricieux que chassaient ses lèvres, laissant errer sa pensée libre de tout contrôle, comme un honnête mortel à qui les soucis sont inconnus.

Tout à coup on frappe à la porte. Ce sont les "veilleurs". Le premier qui entre est vêtu d'un costume jaune, un deuxième c'est un rouge et qui sais-je encore....

Les uns ont le nez monstrueux, d'autres le califourchon fendu jusqu'aux oreilles, vraiment on s'imagine voir les sorciers que Monsieur de Gaspé a vu à l'île d'Orléans. Nous les enfants la "peur nous prenait" nous nous attachions au jupon de maman et même les uns se cachaient sous les lits. Un parmi la troupe avait avec lui son violon et d'un coup d'archet, il met tout la maison sur pied. Je ne sais pas si c'était la mode ailleurs, mais chez-nous un bon violon nous joue autant des pieds que des mains. Ceci paraît un paradoxe, rien n'est plus vrai pourtant, car pendant que la main conduit l'archet, les pieds dansent et battent la mesure.

Après cette danse fringante on s'assit et on conte chacun son histoire. Pipes, blagues à tabac, calumets sortaient avec entrain de toutes les poches et c'était enveloppé comme Jupiter tonnaient que chacun contait son histoire.

Les uns parlaient de "qu'éteux" qui avaient jeté un sort à "leurs bêtes à cornes", les autres de loup-garous, de sucrerie et que sais-je encore.... Après la "veillée" on dressait

la table pour le reveillon. On ajoutait à la bonne petite table de sapin une rallonge considérable faite de planches étendues sur des barils vides de farine et recouvertes de belles nappes de "toile de pays".

Puis quand tout le monde était installé, au moment du premier coup de fourchette, le père faisait faire la tournée d'usage à une respectable cruche de ce bon vieux rhum du temps, qui n'a plus son pareil aujourd'hui. Chacun prenait son petit coup et la cruche revenait vide ; ce qui ne l'empêchait pas de repaître plusieurs fois durant le repas plus pleine que jamais.

C'était alors que commençait le reveillon.

Il me faudrait ici la plume de Rabelais pour vous décrire cet engouffrement pantagruelique ; cette absorption incroyable de volailles farcies, de pommes de terre frites, de croquignoles larges comme des barrières, des gâteaux hauts comme des pyramides, de "tourtières" grandes comme des fonds de tonnes.

Néanmoins comme toute chose en ce monde, cette débauche des mâchoires finit... par finir. Enfin le père se levait et secouait sa pipe. C'était le signal de la prière. Tous les "veilleurs" s'agenouillaient devant le vieux Christ pendu à la muraille ; et c'était dans le silence de la nuit que la prière de ces braves gens plus accompagnée du murmure du "vieux poêle à deux ponts" montait vers le Seigneur.

Tous paraient dans la neige. La lampe s'éteignait... Seuls assis près du poêle le père et la mère parlaient lentement à voix basse... des choses que les enfants n'avaient pas besoin de savoir.

JEAN DU CANADA.

QUEEN HOTEL

M. J. A. Lebel, Riv.-du-Loup ; L. J. Arcand, Lévis ; G. O. L. Hébert, Lévis ; André Baulieu, Ste Rose ; A. C. Bourgeois, Moncton ; Fred Cyr, Ste-Basile ; Busché Landry, Ste-Rose ; Michel Landry, Ste-Rose ; J. Gagnon, Lévis ; J. A. Lebel, Riv.-du-Loup ; J. E. Simard, Notre-Dame-du-Lac ; J. Ed. Côté, Notre-Dame-du-Lac ; H. B. Dryden, Moncton ; Jos. Doucet, Fredericton ; Dick Dupont, Rivière-Beuve ; Pierre Dubos, Rivière-Beuve ; E. Scott, Ste-John ; T. T. Therien, Edmundston ; F. J. Landry, Moncton ; Mde Paschal Lebel, Riv.-du-Loup ; Léon Morrison, Riv.-du-Loup ; F. X. Couturier, Monk ; J. A. P. Baulieu, Ste-Rose ; Arthur Jean, Edmundston ; Wilfrid Morrison, Caléno ; Adélaïde Blanchet, Ste-Rose ; J. A. Baulieu, Ste-Hilaire ; Johnny Lang, Baker Lake.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

LA BANQUE PROVINCIALE

DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caracquet,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an : les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

LA BANQUE ROYALE

DU CANADA

Incorporée en 1869

Capital autorisé	\$ 25,000,000
Capital payé et fonds de réserve	\$ 27,000,000
Actif	\$285,000,000

Siege Central, Montreal

Sir HERBERT S. HOLT, Président E. L. PRASH, Vice-Prés.
et Dir. Général C. E. NEILL, Administrateur Général

Les succursales, de cette Banque 355 couvrent toutes les provinces du Canada et offrent les facilités pour effectuer toutes espèces d'opérations de banque 45 branches sont dans les PAYS étrangers

Departement d'Epargnes

On peut ouvrir un compte avec un montant de UNE PIASTRE (\$1.00) ou plus. L'intérêt sera payé ou crédité semi-annuellement.

Comptes Conjoints.—S'ils le désirent, deux membres de la même famille pourront ouvrir un seul compte, l'un ou l'autre (le survivant en cas de mort) ayant droit à l'argent déposé.

Les comptes peuvent être ouverts et desservis par la malle.

SUCCURSALE D'EDMUNDSTON, N. B.

A. C. LOCKHART, Gérant.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez la une fois par an, vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Le bonnessemence c'est la moitié de la récolte.

A Vendre

Une maison sur la rue St François avec magasin, à vendre ou à louer.

Une autre maison sur la rue Rice à vendre.

J'ai aussi un ameublement complet de maison à vendre à prix modéré.

S'adresser à Mde NARCISSE MARQUIS, Edmundston N. B.

ON DEMANDE

20 hommes pour travailler au bois de corde le long du Transcontinental et le Teni-comata. Les plus hauts gages seront payés. S'adresser immédiatement à

WILLIE T. PERRON et Cie 2. m. n. p. Edmundston, N. B.